

Fiches produits n° 3

Mise à jour juillet 1995

Observatoire des marchés internationaux

Unité de recherche économie des filières
Documents de travail en économie des filières
N° 22-94 - août 1995

Fiches produits n° 3

Mise à jour juillet 1995

Observatoire des marchés internationaux

Sommaire

Résumé	3
Avant-propos	4
Introduction	5
I - Cultures annuelles	7
- Arachide (Philippe Dimanche, CIRAD-CA)	9
- Coton (Jean-Jacques Dello, Georges Raymond, CIRAD-CA)	13
- Maïs (Jean Louis Fusillier, CIRAD-CA)	17
- Riz (Patricio Mendez del Villar, CIRAD-CA)	21
- Soja (Philippe Dimanche, CIRAD-CA)	25
- Sucre (Jean-Marc Chastel, CIRAD-CA)	29
II - Cultures pérennes	33
- Cacao (Benoit Daviron, CIRAD-CP)	35
- Café (Benoit Daviron, CIRAD-CP)	39
- Caoutchouc naturel (Benoit Daviron, CIRAD-CP)	43
- Huile de coprah (Benoit Daviron, CIRAD-CP)	47
- Huile de palme (Benoit Daviron, CIRAD-CP)	49
III - Fruits	51
- Ananas frais (Denis Loeillet, CIRAD-FLHOR)	53
- Banane (Denis Loeillet, CIRAD-FLHOR)	57
IV - Bois	61
- Bois tropicaux (Alain Karsenty, CIRAD-Forêt)	63

Résumé

Cette publication de l'Observatoire des Marchés Internationaux est une mise à jour des *Fiches-Produits* qui présentent les principales tendances en oeuvre sur les marchés internationaux.

Les produits concernés sont : l'arachide, le coton, le maïs, le riz, le soja et le sucre (cultures annuelles) ; le cacao, le café, le caoutchouc, l'huile de coprah et l'huile de palme (cultures pérennes) ; l'ananas et la banane (fruits); les bois tropicaux (bois).

Chacune des fiches présente la production et les superficies mondiales, les rendements, la consommation mondiale, les échanges internationaux, les prix mondiaux, les principaux opérateurs et les perspectives du commerce mondial.

Ces fiches répondent aussi à une demande du Groupe Stratégie et Prospective du CIRAD.

mots-clés: marchés internationaux, prix, production, commerce, données statistiques, ananas, banane, bois tropicaux, cacao, café, caoutchouc, coton, huile de coprah, huile de palme, maïs, riz, sucre.

Avant-propos

UNITE DE RECHERCHE ECONOMIE DES FILIERES

L'**Unité de Recherche Economie des filières** est une unité commune qui regroupe une vingtaine de chercheurs des départements CIRAD-CA, CIRAD-CP et CIRAD-FLHOR et à laquelle sont associés les économistes filières des autres Départements.

L'**Unité de Recherche Economie des Filières** consacre ses travaux à la définition, au suivi et à l'évaluation de la **compétitivité** dans des pays en développement afin d'éclairer la réflexion et les décisions des institutions d'aide et des Etats concernés. Sa mission est aussi d'aider les chercheurs à définir les priorités dans les thèmes de recherche actuels, en privilégiant le type d'innovation à apporter pour améliorer la compétitivité des filières.

Le **champ de l'analyse filière** couvre la totalité du processus de production jusqu'à la mise sur le marché (plantation, entretien, récolte, transformation, évacuation, mise à fob, mise à caf). Les termes de la comparaison des filières entre elles sont établis à partir de différents niveaux de rendements qui correspondent à des conditions naturelles inégales ou à des niveaux d'intensification différents.

Le **programme de travail de l'Unité de Recherche Economie des Filières**, porte sur la comparaison des compétitivités, entre continents, d'un certain nombre de produits tropicaux.

Les **domaines d'activités** de l'U.R. Economie des filières sont :

- Echanges internationaux et analyse de la compétitivité des productions nationales ;
- Réseaux commerciaux entre l'offre paysanne et la demande urbaine ;
- Comptes de production et d'exploitation pour chaque agent économique de la filière ;
- Recherche de méthodes pour l'analyse économique des filières.

Les **principales filières** concernées sont :

- les céréales (maïs, riz) ;
- les cultures cotonnières ;
- la canne à sucre ;
- les cultures maraîchères ;
- les oléagineux annuels (arachide, soja) ;
- les tubercules ;
- les cultures fruitières (ananas, banane, tomates...) ;
- le café et le cacao ;
- le caoutchouc ;
- le palmier et le cocotier.

Les **zones d'intervention** de l'U.R. sont:

- l'Afrique francophone (pays de la zone franc, Guinée et Congo) ;
- l'Afrique anglophone (Ghana et Tanzanie) ;
- l'Océan Indien (Madagascar et la Réunion) ;
- l'Asie (Indonésie, Thaïlande et Vietnam) ;
- Les Caraïbes ;
- l'Amérique Latine.

Présentation

Cette publication est une série de l'*Observatoire des Marchés Internationaux* qui s'est constitué au sein de l'Unité de Recherche Economie des Filières.

La **première mission** de l'Observatoire concerne la collecte, l'accumulation et le traitement de données statistiques aussi fiables que possible. S'il n'est pas question que le CIRAD collecte et traite toutes les données - certains organismes spécialisés le font très bien - il est néanmoins utile de systématiser ces activités, de créer un système de gestion des données statistiques (entre autres grâce au savoir-faire acquis avec les travaux d'OSIRIZ) et d'organiser un accès à ces données pour les agents du CIRAD et leurs partenaires. La base de données que gèrera l'Observatoire aura une couverture par produit ou groupe de produits, thématique (prix, échanges, stocks, production, consommation), spatiale (pays et régions) et temporelle (des séries longues avec une mise à jour périodique).

L'Observatoire mènera en **deuxième mission** une activité d'analyse du fonctionnement et des principales tendances de ces marchés. Ces analyses doivent permettre au CIRAD de mieux percevoir les principaux enjeux que posent les marchés internationaux dans la problématique du développement et d'en dégager des éléments prospectifs.

I - Cultures annuelles

1) La production mondiale

La campagne 1994/95 a été marquée par un nouveau record de production de maïs : 554 millions de tonnes soit une hausse de 18% par rapport à 1993/94. Le rendement exceptionnel de 8,7 t/ha atteint aux Etats-Unis (alors qu'une sécheresse avait limité le rendement à 6,3 t/ha en 1993) contribue pour une grande part à cette hausse. Rappelons que la production des Etats-Unis représente de 35 à 45% de la production mondiale.

Sur long terme, la croissance tendancielle de la production mondiale de maïs s'est fortement ralentie depuis le début des années 1980 ; le taux de croissance annuel serait en effet passé de 4,3% dans la période 1973-1982 à 2,5% au cours des années 1983-92.

Les pays industrialisés sont particulièrement affectés par ce ralentissement. Ils enregistrent une quasi-stagnation de la superficie en maïs au cours des 10 dernières années et les gains de rendement fléchissent (+2,7% par an de 1983 à 1992, contre +3,9% de 1973 à 1982). Les rendements progressent toutefois encore à un rythme plus élevé que celui de la plupart des pays en développement.

L'Extrême-orient devient une zone de production de première importance. La Chine, l'Indonésie, la Malaisie, le Vietnam connaissent une croissance de la production supérieure à 4% par an de 1983 à 1992. Cette croissance est surtout fondée sur une intensification de la culture. Les gains de rendement marquent toutefois, là aussi, un repli par rapport à la décennie précédente. La production est stimulée par une demande pour l'alimentation animale, particulièrement dynamique.

Au cours de la période 1983-1992, une intensification de la maïsiculture se manifeste également en Inde, et dans de nombreux pays d'Afrique de l'Ouest. Les gains de rendement restent cependant très modestes si l'on considère le faible niveau initial des rendements (moins de 2 t/ha).

Une dynamique d'extension intervient dans la région Andine (Equateur, Colombie et Vénézuéla), et dans la zone de savane d'Afrique de l'Ouest où le maïs tend à se substituer au sorgho.

Dans les pays où le maïs occupe historiquement une grande place dans la production céréalière (Amérique centrale, Afrique australe), la production de maïs présente un assez faible dynamisme. Au-delà des facteurs conjoncturels, (sécheresse historique de 1991-92 en Afrique australe), il s'agit probablement d'un phénomène de saturation des marchés conduisant les producteurs à diversifier leurs spéculations.

Enfin, deux régions connaissent un déclin absolu, avec une baisse simultanée des surfaces et des rendements. D'une part, les pays d'Europe de l'Est et de l'ex-URSS où l'on assiste à un véritable effondrement de

la production (- 4% par an de 1983 à 1992) lié à la désorganisation de l'appareil productif. D'autre part, la région des Caraïbes qui semble faire jouer les avantages comparatifs et donner ainsi la préférence aux importations.

2) La consommation mondiale

Les utilisations du maïs sont nettement différenciées selon les niveaux de développement économique des pays et les "traditions alimentaires". Dans les pays les moins avancés, le maïs est exclusivement réservé à la consommation humaine directe. La production animale demeure extensive et ne requiert pas d'aliments à base de céréales.

L'utilisation du maïs comme aliment du bétail progresse rapidement avec le niveau de développement. Elle reste toutefois limitée dans les pays ayant une tradition de forte consommation de maïs (Mexique, Vénézuéla, Afrique du Sud...). D'autres sources caloriques pour l'alimentation animale peuvent alors être préférées.

Dans les pays les plus industrialisés, la transformation industrielle du maïs dans les amidonneries et semouleries est en pleine expansion. Les utilisations sont très variées : industries alimentaires (isoglucose, pectines), chimiques (biocarburants, plastiques), pharmaceutique, textile, papeterie. Aux Etats-Unis et en Europe occidentale, ces marchés représentent déjà plus de 20% de la consommation de maïs. Les produits sucrants constituent les principaux dérivés industriels du maïs. La forte protection des marchés intérieurs américains et européens du sucre a en effet encouragé la production de substituts au saccharose tiré de la betterave ou de la canne. En Europe toutefois, la production d'isoglucose est limitée par un très faible quota (3 % du marché des édulcorants). L'éthanol à base de maïs pour les bio-carburants est seulement produit aux Etats-Unis où il bénéficie de subventions et d'un cadre législatif obligeant les compagnies pétrolières à incorporer des composés oxygénés (clean air act). Il représente ainsi dans ce pays, le quart des utilisations industrielles du maïs.

3) Les échanges internationaux

Après avoir culminé à 80 millions de tonnes au début des années 1980, les échanges internationaux de maïs se situent actuellement entre 55 à 65 millions de tonnes. Cette baisse tient essentiellement au retrait du marché de deux pays traditionnellement importateurs :

- d'une part l'Union européenne dont le marché représentait plus de la moitié des importations mondiales avant 1975. Le soutien à la production de maïs a permis d'atteindre une quasi-autosuffisance; cependant le niveau élevé des prix intérieurs des céréales a favorisé le recours à des produits de substitution en alimentation animale. Notamment le corn gluten feed, résidu des amidonneries américaines a été largement incorporé (près de 6 millions de tonnes en 1990), compensant partiellement la réduction des importations de maïs-grain.

- d'autre part, l'ex-URSS confrontée à une pénurie de devises avec la baisse des recettes pétrolières et la désorganisation de l'économie. Une aide alimentaire en maïs a ainsi été octroyée par les Etats-Unis.

Ce sont désormais surtout les pays asiatiques déjà industrialisés (Japon, Corée, Taïwan) ou en voie de l'être (Malaisie, Indonésie) qui animent la demande sur le marché mondial du maïs par leurs besoins élevés pour l'alimentation animale. Contrairement aux pays occidentaux, la demande finale en produits animaux est loin d'y être saturée ; elle est fortement stimulée par une croissance économique rapide. Le Mexique devient également un pôle d'importation majeur du fait de son intégration économique croissante avec les Etats-Unis (ratification de l'accord ALENA)

Du côté de l'offre, les Etats-Unis demeurent le pôle dominant: ils assurent 60 à 75% des exportations mondiales. La production américaine est considérée comme la plus compétitive, bénéficiant de conditions favorables en matière de climat (pluviométrie suffisante pour une culture strictement pluviale) et de structures foncières (exploitations de plusieurs centaines d'ha). Des concurrents ont fait leur apparition en Asie, tirant parti de la forte progression de la demande pour développer un courant régional d'échanges. Il s'agit de la Thaïlande remplacée par la Chine à partir de la fin des années 1980. Ce dernier pays connaît toutefois également une érosion de sa position du fait d'une croissance très forte des besoins intérieurs pour l'alimentation animale.

4) Les prix internationaux

La concurrence sur le marché international s'est fortement avivée au cours des années 1980 du fait des capacités de production très largement excédentaires des exportateurs traditionnels (Etats-Unis, Argentine), de l'émergence des excédents chinois et de la contraction de la demande. Le prix a donc suivi de façon logique une tendance marquée à la baisse. Depuis 1989, le prix nominal du maïs apparaît toutefois relativement stable (fluctuation entre 85 et 115 \$/tonne, prix cash Etats-Unis) au regard des fortes variations conjoncturelles du volume des productions et des échanges liés aux accidents climatiques (sécheresse en Afrique australe en 1991, aux Etats-Unis en 1993).

Le prix à l'exportation des Etats-Unis constitue la référence du marché mondial. Ce prix ne reflète pas la réalité des coûts de production dans la mesure où les producteurs peuvent bénéficier d'aides publiques directes: les paiements compensatoires par hectare. Ces derniers correspondent au différentiel entre un prix indicatif fixé par les pouvoirs publics et le prix du marché intérieur et sont mis en oeuvre conjointement à des programmes de réduction des superficies cultivées (le taux de gel des terres pour le maïs a toutefois été ramené de 10% en 1993/94 à 0% en 1994/95 du fait de la mauvaise récolte précédente). En revanche, le maïs américain ne bénéficie pratiquement pas d'appui au titre du Programme d'encouragement à l'exportation, contrairement au blé. L'Equivalent Subvention à la

Production, indicateur utilisé pour mesurer l'aide octroyée aux producteurs est évalué en 1993 à 33 \$/t pour les céréales secondaires (le maïs étant la principale), soit 26% du prix intérieur américain. Ce taux de subvention est en net retrait par rapport au niveau atteint au milieu des années 1980.

5) Les perspectives de la demande et du marché mondial

Les besoins pour l'alimentation animale constituent le principal moteur de la demande et des échanges internationaux de maïs. Ainsi, c'est dans le monde en développement et plus particulièrement en Asie que se trouvent les perspectives les plus prometteuses de croissance de la demande. On y rencontre une forte propension à consommer des produits animaux avec l'élévation du revenu, et les techniques intensives d'élevage recourant aux aliments composés sont encore en pleine diffusion. La faiblesse des disponibilités foncières en Asie laisse augurer des flux massifs d'importation de céréales fourragères. Toutefois l'ouverture accrue des économies suite aux accords du GATT pourrait aussi stimuler les importations de viande. Une grande incertitude plane sur la capacité de la Chine à relancer ses exportations de maïs, compte tenu de ses besoins internes élevés.

Dans les pays développés, les utilisations non alimentaires du maïs occupent une place croissante. Le rythme de leur développement dépendra de l'amélioration des techniques de ces nouvelles filières et de la volonté des pouvoirs publics à les appuyer par des subventions ou des cadres législatifs contraignants, car ces filières restent généralement peu compétitives. Les Etats-Unis s'engagent dans cette voie en imposant un relèvement du taux d'incorporation de composés oxygénés agricoles (éthanol et ETBE) dans les essences. Si la plainte des compagnies pétrolières est rejetée, le débouché supplémentaire pour le maïs est évalué à 6 millions de tonnes à partir de 1996.

Parmi les variables politiques clés pour l'équilibre du marché du maïs dans les pays industrialisés figurent aussi le Programme de réduction des superficies cultivées aux Etats-Unis et le quota octroyé à la production d'isoglucose en Europe occidentale. Pour ce dernier, l'INRA estime qu'une libéralisation pourrait entraîner une substitution de l'isoglucose au saccharose jusqu'à hauteur de 20% du marché des édulcorants. Toujours en Europe, l'effet de la réduction du soutien aux prix intérieurs des céréales sur l'utilisation en alimentation animale est déjà sensible; les produits de substitution aux céréales sont en net recul et ce mouvement devrait se prolonger. Toutefois cette substitution profite actuellement davantage au blé qu'au maïs.

Les prévisions à moyen terme de l'OCDE et de la Banque mondiale envisagent une stabilité du prix mondial du maïs. L'augmentation attendue de la demande asiatique devrait facilement être couverte, notamment par la production américaine.

STATISTIQUES MAISICOLES MONDIALES

Superficies

en millions d'ha	1979-81 Moyenne	1993/94	1994/95
Monde	126	130	132
Etats-Unis	29.6	25.5	29.5
Chine	20.0	20.7	21.2
Brésil	11.4	13.7	14.0
Afrique du Sud	4.90	3.9	3.0
Union Européenne	3.8	3.8	3.7

Production

en millions de tonnes	1979-81 Moyenne	1993/94	1994/95
Monde	424	471	554
Etats-Unis	192	161	257
Chine	61	103	104
Amérique latine	47	51	54
Afrique Subsahar	25	32	24
Union Européenne	21	30	28

Consommation

par tête en kg/an	1980-82	1988-90	1990-92
Monde	96	86	94
Etats-Unis	613	488	652
Chine	64	70	83
Amérique latine	135	126	128
Afrique subsaharienne	46	44	38

Par type d'utilisation en % (1988-90)

	Cons. humaine	Cons. Animale	Autres
Monde	21	64	15
Etats-Unis	2	77	21
Chine	33	57	10
Afrique subsahar.	82	5	13

Stocks mondiaux

en millions de tonnes	1989/90	1993/94	1994/95
Monde	73	71	87
Etats Unis	34	21	39
Chine	14	25	27

Importations mondiales

en millions de tonnes	1979-81 Moyenne	1993/94	1994/95
Monde	78.4	56.3	63.3
Japon	12.6	16.2	16.0
CEI	13.0	3.7	0.5
Afrique subsaharienne	1.5	1.7	1.9

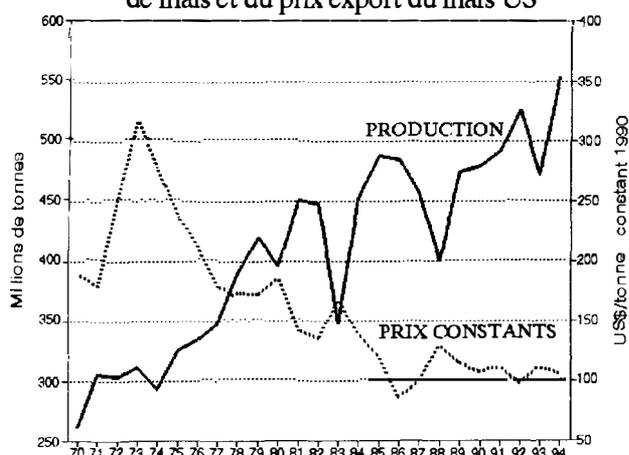
Exportations mondiales

en milliers de tonnes	1979-81 Moyenne	1992/93	1993/94
Monde	78.4	56.3	63.3
Etats Unis	59.1	33.1	52.5
Argentine	6.2	4.2	5.0
Chine	0.9	11.7	1.5

Prix à l'exportation

(FF courants/t. FOB)	1979/81 Moyenne	1992/93	1993/94
USA 2 jaune (Ports Golfe)	577	514	632
Argentin	555	546	648

Evolution de la production mondiale de maïs et du prix export du maïs US



Source: Production FAO; Prix USDA déflatés par l'indice FMI, moyenne juillet à juin

Sources : USDA, Grain World Markets and trade
CIMMYT, World Maize Facts and Trends

Déjà parus

1. BENZ H., MENDEZ DEL VILLAR P. Le marché international du riz. Facteurs d'instabilité et politiques des exportateurs. Avril 1993.
2. FREUD C., HANAK FREUD E. Les cafés robusta africains : peuvent-ils encore être compétitifs , Août 1993. Article à paraître.
3. GOUYON A., SUPRIONO A. De la forêt à hévéas aux usines d'Akron : une production paysanne pour un marché industriel. Avril 1993.
4. LEPLAIDEUR A. Innovations récentes dans les réseaux commerciaux et de transformation du riz à Madagascar. Résultat d'une enquête 1991 dans la filière sur Antananarivo, Antsirabé, lac Alaotra. 21 p. Septembre 1993.
5. MOUSTIER P. Etat d'avancement du programme Filmar, phase III (CIRAD-CA/Agricongo). Octobre 1993.
6. FUSILLIER J.-L. La filière maïs au Cameroun. Quelles perspectives de développement de la production de maïs ? Contribution à l'étude FAC-CAPP/USAID. Octobre 1993.
7. DAVID O., MOUSTIER P. Systèmes maraîchers approvisionnant Bissau. Résultats des enquêtes (15 décembre 1992 au 15 juillet 1993). Octobre 1993.
8. FOK A.C.M. Le développement du coton au Mali par analyse des contradictions. Les acteurs et les crises de 1895 à 1993. Novembre 1993.
9. COUSINIE P. Dynamique des systèmes de production en zone cotonnière au Togo de 1985 à 1992. Novembre 1993.
10. OBSERVATOIRE DES MARCHÉS INTERNATIONAUX. Fiches produits. Décembre 1993.
11. NAIRE D.L. Enquête manioc/Pool-Congo. Formes de production et modes de mise en marché des « produits manioc » dans le pays rural de Mindouli. Janvier 1994.
12. NAIRE D.L. Contexte d'urbanisation et démographie rurale dans le Pool congolais : les villages-centres du district de Mindouli. Janvier 1994.
13. BALDE A., LEPLAIDEUR A., PUJO L., TOUNKARA O. Les filières du riz en Guinée forestière. Résultats intermédiaires. Novembre 1993.
14. HANAK FREUD E., FREUD C. Methodological issues in the analysis of the competitiveness of cocoa sub-sectors. Paper presented at the Workshop of the International Conference on Cocoa Economy, October 19-22, 1993, Bali, Indonesia. October 1993.
15. DE CROZALS A. La place des Etats-Unis dans le marché mondial du coton-fibre. Décembre 1993.
16. FUSILLIER J.-L. La diffusion de la culture du maïs en Afrique de l'Ouest. Communications présentées au séminaire CIRAD-UNB-FAO de Cotonou (Bénin) sur la production et la valorisation du maïs en Afrique de l'Ouest. Avril 1994.
17. OBSERVATOIRE DES MARCHÉS INTERNATIONAUX. Fiches produits n° 2. Mise à jour juillet 1994.
18. MENDEZ DEL VILLAR P. Les marchés mondiaux du riz. Structures et fonctionnement. Observatoire des marchés internationaux. Août 1994.
19. DAVIRON B. " Le pire n'est jamais certain " éléments sur la dynamique des marchés internationaux des produits agricoles tropicaux. Août 1994.
20. L'unité de recherche Economie des filières. Novembre 1994.
21. Observatoire des marchés internationaux. Fiches produits. Région Afrique de l'Ouest et du Centre. Février 1995.



Centre
de coopération
internationale
en recherche
agronomique
pour le
développement

**Unité de
recherche
économie
des filières**

2477,
avenue du Val
de Montferrand
BP 5035
34032 Montpellier
Cedex 1
France
téléphone :
67 61 58 00
télécopie :
67 61 56 32
télex :
480573 F